

Le déluge de Goncelin et ses curieuses conséquences

par Georges Salamand

Le 14 juin 1827, sur les flancs d'un cône montagneux à peu de distance du village de Goncelin, quelques mineurs employés par le maire et maître de forges de Pinsot, Achille CHAPER, étaient occupés à dépiler le minerai de sidérite dans un filon vertical situé à 1 000 mètres d'altitude, à peu de distance d'une prairie formant le sommet du mamelon séparant les eaux se déversant sur quatre versants en direction de Morétel, Goncelin, Saint-Pierre-d'Alleverd et Theys, lorsqu'un étrange spectacle vint les distraire de leur travail, à 15 h 30. Alors qu'un orage venait d'éclater sur les hauts sommets, à l'altitude des glaciers, les ouvriers virent, venant de tous les points de l'horizon, les nuages converger sur eux et particulièrement sur le mamelon conique (1 250 m) du sommet de la montagne exploitée. « Ces nuages, s'allumant instantanément d'éclairs qui semblaient embraser la montagne, firent éclater un effroyable roulement de tonnerre qui dura vingt-cinq minutes environ » (*).

Effrayés, les mineurs pensèrent tout d'abord se réfugier dans leur cabane, mais craignant la foudre, ils se dirigèrent vers le puits vertical de la mine, mais l'eau, « tombant en abondance, leur faisaient craindre une mort certaine ». La fuite leur étant interdite, ils se mirent à genoux pour prier... et eurent la vie sauve (*).

En contrebas, certains habitants de Goncelin n'eurent pas cette chance quand, immédiatement après le déclenchement du déluge, ils virent se précipiter sur eux une masse presque sèche d'arbres, de poutres, de blocs de pierres de 7 à 8 m³ arrachée de la montagne et entraînée par les eaux comme lors d'une avalanche. Maisons, troupeaux et habitants, surpris malgré la rapidité de réaction du maire

de la commune, ne purent s'échapper. D'autres personnes, réfugiées sur les toits, furent rapidement secourues.

Une jeune femme, entraînée par le torrent de boue, eut la vie sauve grâce aux branches d'un noyer déraciné qui la protégèrent. Un enfant subit, sur plusieurs centaines de mètres, le même heureux sort. Réfugié dans un arbre, un gendarme eut, lui, la vie sauve grâce à l'arbre sur lequel il avait trouvé refuge. La presse parisienne, toujours à l'affût de sensationnel, brossera des événements dramatiques de Goncelin un tableau parfaitement apocalyptique : « Quarante maisons sont renversées, un plus grand nombre sont ébranlées. Tous les animaux domestiques sont sous les ruines. Mobilier, récolte, tout est perdu... L'étranger qui vient voir Goncelin ne trouve plus qu'un tas de ruines et de décombres... De distance en distance, il aperçoit les mains, les jambes des malheureux qui sont ensevelis sous les décombres... Cent quinze personnes sont portées disparues et on en a encore trouvé que cinquante-deux ».

Le mystère des bronzes anciens

Au sommet du mamelon, la surprise est toute autre. À dix mètres de la déclivité, là où l'orage avait tout raviné et où des troupeaux avaient péri, « de nombreux objets pesants en bronze se trouvaient épars, comme s'ils y eussent été déposés » (*).

Paysans et mineurs ramasseront des fers



La forge de Vulcain, par Velasquez.

de lances, des bracelets, des armes, des couteaux, des marteaux et un culot en forme de moule, le tout pesant plus de vingt kilos. Toutes les pièces ne seront pas récupérées, mais la plupart des objets trouvés seront donnés par les paysans, bergers et mineurs au maire de Pinsot, polytechnicien cultivé et passionné de métallurgie ancienne. Celui-ci, devenu préfet de la Côte-d'Or, fera expertiser ce petit trésor par le conservateur du musée de Dijon, l'archéologue FEVRET de SAINT-MEMIN qui datera approximativement les pièces de cette trouvaille au X^e siècle avant Jésus-Christ, intrigué par le fait que certains objets en bronze paraissaient parfaitement finis alors que d'autres se trouvaient à peine ébauchés, ce qui signifiait que l'atelier du fondeur était bien sur place ou à peu de distance... en un lieu où il n'y avait ni eau, ni bois utilisable en forge. Le mystère reste entier...

(* Rapport de la commission des antiquités de la Côte-d'Or - 1834 (bibliothèque de Dijon).